

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Bamidbar - **Paracha:** Balak-Pin'has, Ch. 25

Thème: Le zèle de Pin'has - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: La cause de Dieu et la cause des hommes



Introduction



Notes de
l'enseignant

Lorsque s'achève la section Balak, le sort d'Israël paraît au plus haut. Malgré son désir de maudire le peuple élu, Balaam a multiplié les promesses et les bénédictions à son égard, annonçant aussi sa domination future sur Moab. Malgré les suppliques de Balak, roi de Moab, la prophétie de celui qui se nomme lui-même "l'homme au clairvoyant regard, qui entend le verbe divin, qui perçoit la vision du Tout-Puissant" (*Nombres* 24, 3-4) demeure entièrement sous le contrôle de Dieu, qui ne lui permet pas de proférer la moindre malédiction.

Pourtant, Balaam ne part pas avant d'avoir donné un conseil à Balak. Le texte dit: "Maintenant, je m'en retourne chez mon peuple; entends cependant mon conseil, au sujet de ce que ce peuple fera au tien dans la suite des jours" (*ibid.* 14). Le Talmud (*Sanhédrin* 106 a) associe ce conseil aux événements qui suivent immédiatement le départ de Balaam, et qui témoignent de la chute brutale du peuple d'Israël dans la débauche et l'idolâtrie. Rachi, sur place, en rapporte succinctement la teneur: le texte s'exprime ici de manière elliptique. En disant qu'il retourne désormais chez son peuple, Balaam explique qu'il est désormais redevenu "comme n'importe qui de mon peuple, puisque l'Unique, qui est providentiel, s'est écarté de moi". Puisque sa parole est maintenant libérée, il conseille alors le roi de Moab: leur Dieu, dit-il, a horreur de la débauche, c'est par ce biais qu'il faut les pervertir, en sorte qu'il les condamne ou les abandonne. Le texte dit d'ailleurs plus loin, au sujet de femmes de Moab: "Ne sont-ce pas elles qui, à l'instigation de Balaam, ont porté les enfants d'Israël à trahir l'Éternel pour Baal-Peor, de sorte que la mort a sévi dans la communauté de l'Éternel" (*ibid.* 31, 16).

Notre section traite de la faute d'Israël, dont certains poussent la perversion jusqu'à la provocation, de la violence et de la mort qui s'ensuivent, jusqu'à ce que Pin'has, par sa propre violence, y mette un terme. Curieuse histoire: les hommes se débauchent et se livrent à l'idolâtrie, aussitôt la colère divine frappe le peuple d'un fléau qui les tue; Zimri, l'un des chefs d'Israël, provoque Moïse et l'assemblée des anciens et des sages en s'affichant publiquement avec une femme de Madian; Pin'has les tue en pleine action et ramène la paix dans le camp. En soi, la dialectique est connue: l'appétit sexuel, puis la vengeance et la mort, et l'apaisement qui s'ensuit. Mais elle n'est pas menée ici selon les règles habituelles: le conjoint trompé est Dieu, et la vengeance est menée en son nom.



Le texte étudié

במדבר כה' א' – טו'

^א וַיֵּשֶׁב יִשְׂרָאֵל בְּשֵׁטִים וַיַּחַל הָעָם לְזָנוֹת אֶל-בָּנוֹת מוֹאָב.

^ב וַתִּקְרְאוּן לָעָם לְזִבְחֵי אֱלֹהֵיהֶן וַיֹּאכַל הָעָם וַיִּשְׁתַּחֲווּ לְאֱלֹהֵיהֶן.

^ג וַיִּצְמַד יִשְׂרָאֵל לְבַעַל פְּעוֹר וַיַּחַר-אֶף ה' בְּיִשְׂרָאֵל. ^ד וַיֹּאמֶר ה' אֶל-מֹשֶׁה קַח אֶת-כָּל-רֵאשֵׁי הָעָם וְהוֹקַע אוֹתָם לַיהוָה נֶגֶד הַשָּׁמַשׁ וַיֹּשֶׁב חֲרוֹן אַף-ה' מִיִּשְׂרָאֵל. ^ה וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל-שֹׁפְטֵי יִשְׂרָאֵל הֲרֹגוּ אִישׁ אֲנָשָׁיו הַנֹּצְמָדִים לְבַעַל פְּעוֹר. ^ו וְהָיָה אִישׁ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל בָּא וַיִּקְרַב אֶל-אֲחִיו אֶת-הַמְדִּינִית לְעֵינֵי מֹשֶׁה וּלְעֵינֵי כָל-עַדְת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל וְהִמָּה בָכִים פָּתַח אֹהֶל מוֹעֵד. ^ז וַיֵּרָא פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר בֶּן-אֶהֱרֹן הַלֵּהֵן וַיִּקָּם מִתּוֹךְ הָעֵדָה וַיִּקַּח רֶמֶחַ בְּיָדוֹ. ^ח וַיָּבֹא אַחֵר אִישׁ-יִשְׂרָאֵל אֶל-הַקְּבָה וַיִּדְקַר אֶת-שְׁנֵיהֶם אֶת אִישׁ יִשְׂרָאֵל וְאֶת-הָאִשָּׁה אֶל-קְבָתָהּ וַתַּעֲצֹר הַמַּגֵּפָה מֵעַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל. ^ט וַיְהִיו הַמֵּתִים בַּמַּגֵּפָה אַרְבָּעָה וְעֶשְׂרִים אָלֶף.

^י וַיְדַבֵּר ה' אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר. ^{יא} פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר בֶּן-אֶהֱרֹן הַלֵּהֵן הָשִׁיב אֶת-חַמְתִּי מֵעַל בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּקִנְאוֹ אֶת-קִנְאוֹתֵי בְּתוּכֶם וְלֹא-כְלִיתִי אֶת-בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּקִנְאוֹתֵי. ^{יב} לָכֵן אֹמַר הַנְּיִי נִתֵּן לוֹ אֶת-בְּרִיתִי שְׁלוֹם. ^{יג} וְהָיְתָה לוֹ וּלְזֶרְעוֹ אַחֲרָיו בְּרִית כְּהֵנֶת עוֹלָם--תַּחַת אֲשֶׁר קִנָּא לְאֱלֹהֵיו וַיִּכְפֹּר עַל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל. ^{יד} וְשֵׁם אִישׁ יִשְׂרָאֵל הַמִּכָּה אֲשֶׁר הִכָּה אֶת-הַמְדִּינִית--זִמְרִי בֶן-סְלוּא נָשִׂיא בֵּית-אָב לְשִׁמְעוֹנִי. ^{טו} וְשֵׁם הָאִשָּׁה הַמִּכָּה הַמְדִּינִית כְּזָבִי בֵּת-צוֹר רֵאשׁ אֲמוֹת בֵּית-אָב בְּמִדְיָן הוּא.

Nombres 25, 1-15

1 Israël s'établit à Chittîm et le peuple commença à se débaucher avec les filles de Moab. 2 Elles convièrent le peuple à leurs festins idolâtres et le peuple mangea, et il se prosterna devant leurs dieux. 3 Israël s'accola à Baal-Peor et l'Éternel s'irrita contre Israël. 4 Et l'Éternel dit à Moïse: Prends tous les chefs du peuple et fais pendre ceux-ci au nom de l'Éternel, face au soleil, pour que se calme la colère divine envers Israël. 5 Moïse dit aux juges d'Israël: Que chacun de vous mette à mort ceux des siens qui sont accolés à Baal-Peor! 6 Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Madianite, à la vue de Moïse, à la vue de toute l'assemblée des enfants d'Israël, et ils en pleurèrent au seuil de la tente d'assignation. 7 Voyant cela, Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le pontife, se leva du milieu de l'assemblée, arma sa main d'une lance, 8 puis entra, sur les pas de l'Israélite dans la tente, et les perça tous deux, l'Israélite ainsi que cette femme, au bas-ventre; et le fléau cessa de sévir parmi les enfants d'Israël. 9 Ceux qui avaient péri par suite du fléau étaient au nombre de vingt-quatre mille.

[Pentateuque](#)
[Nombres ch. 25, v. 1](#)
[à 15 \(Bamidbar-](#)
[במדבר](#))

10 L'Éternel parla ainsi à Moïse: 11 Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le pontife, a calmé ma colère envers les enfants d'Israël, en se montrant jaloux de mon exclusivité au milieu d'eux, en sorte que je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël, dans ma jalousie. 12 C'est pourquoi, annonce-lui que je lui accorde mon alliance dans la paix. 13 Lui et sa postérité après lui posséderont l'alliance du sacerdoce à perpétuité, parce qu'il s'est montré jaloux pour son Dieu et procuré expiation aux enfants d'Israël. 14 Le nom de l'Israélite frappé par lui, qui avait péri avec la Madianite, était Zimri, fils de Salou, chef d'une famille paternelle des Siméonites; 15 et la femme qui avait été frappée, la Madianite, se nommait Kozbi, fille de Cour, qui était chef des peuplades d'une famille paternelle de Madian.



L'hébreu dans le texte

- **וַיַּחֲלֵ**: Ce verbe peut avoir deux sens, soit "commencer" (Onkelos, Sforino); soit "profaner" (Ibn Ezra). Selon ce dernier, il faudrait traduire ici: "et le peuple profana en se débauchant avec les filles de Moab".
- **וַיִּצְמַד**: Israël s'est uni et a formé un couple, au sens de **צֶמֶד בָּקָר** — "une paire de taureaux" (I *Samuel* 11, 7). Le terme a donc ici une connotation sexuelle, liée à la débauche avec les filles de Moab (cf. Ibn Ezra, et voir Rachi plus loin).
- **קַח אֶת-כָּל-רֹאשֵׁי הָעָם וְהוֹקַע אוֹתָם**: Littéralement: "Prends tous les chefs du peuple et fais-les pendre au nom de l'Éternel", comme s'il s'agissait de pendre les chefs eux-mêmes. Mais, en fait, il s'agit de mobiliser les chefs de tribus pour qu'ils mettent à mort ceux des leurs qui se livraient à l'idolâtrie, comme le montre la suite (Onkelos, Rachi). La pendaison évoquée n'est pas la peine de mort, puisque l'idolâtrie est punie de lapidation. Il s'agit de l'exposition temporaire des corps qui suit ce genre de châtement (cf. *Sanhédrin* 45 b).
- **נִגְדַת הַשֶּׁמֶשׁ**: "face au soleil", c'est-à-dire publiquement, à la vue de tous (Ibn Ezra).
- **וַהֲמָה בָכִים**: Selon Rachi, au sens premier: "ils pleurèrent". Mais selon Ibn Ezra, au sens métaphorique, ils se lamentèrent devant Dieu, "ils prièrent".
- **הַקֶּבֶה**: "tente" (Ibn Ezra, Rachbam).
- **אֶל-קֶבֶתָהּ**: selon Ibn Ezra, il peut s'agir encore une fois de la "tente" où se trouvaient Zimri et la Madianite. Dans ce cas, il faut traduire: "et les perça tous deux, l'Israélite ainsi que cette femme, dans la tente". Mais selon Onkelos, le Midrach, Rachi, Rachbam, etc., le mot n'est pas pris dans le sens précédant, mais pour désigner l'estomac ou le bas-ventre, comme dans Deutéronome 18, 3: **הַזֶּרַע וְהַקֶּבֶה וְהַלְחָיִים**, "l'épaule, les mâchoires et l'estomac".
- **בִּקְנָאוֹ אֶת-קְנֵאתִי**: la redondance implique que Pin'has a agi à la place de Dieu. Rachi commente: En assouvissant ma vengeance, en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même. Toutes les fois que le texte parle de "jalousie", il exprime le fait d'être enflammé de passion pour venger une cause. Rachi traduit le mot **קְנָאָה** par le français médiéval "**enprenment**", comme l'on dit du feu qu'il "prend", ou encore "s'en prendre à quelqu'un", et selon d'autres "emportement". Sur le verset 14, Rachi explique que, malgré le rang élevé de Zimri, Pin'has ne s'est

pas retenu de מְלִקְנָא לְחִלוּל הַשֵּׁם, expression que l'on pourrait traduire par "manifeste du zèle vis-à-vis de la profanation du Nom".

- בְּרִיתִי שְׁלוֹם: Littéralement "mon alliance paix", c'est-à-dire soit "mon alliance sera pour lui une alliance pacifique" (Rachi), soit "mon alliance qui est une alliance pacifique" (Ibn Ezra, 'Hizkouni).



Analyse thématique

1. LES DEBORDEMENTS SAUVAGES

Notre section s'ouvre directement par la soudaine débauche du peuple avec les filles de Moab. Bien que, au niveau de l'explicite, rien ne prépare dans le texte à cette situation, les commentaires ont déjà associé cet épisode au conseil de Balaam.

רש"י במדבר פרק כה פסוק א'

לְזָנוּת אֶל-בָּנוֹת מוֹאָב: עַל-יְדֵי עֲצַת בְּלָעַם כְּדֹאִיתָא בְּחֻלְקָא.

Rachi

"À se débaucher avec les filles de Moab": par suite du conseil donné par Balaam, comme enseigné dans le chapitre 'Hélek du traité *Sanhédrin* (106 a).

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Est-ce une ironie? Dans sa prophétie, Balaam avait vanté les "tentes de Jacob" (ibid. 24, 5). Parce que, selon le Talmud (*Baba Batra* 60 a), il avait remarqué que leurs entrées ne se faisaient pas face, en sorte que l'intimité de chacun était préservée. Témoignage de pudeur et de respect de l'intimité d'autrui. Ce trait des mœurs d'Israël ne signifiait-il pas leur écart fondamental face aux désordres de la sexualité? N'étaient-ils pas bien placés pour savoir résister aux filles de Moab? Comment ont-ils pu se laisser séduire, au point de servir les idoles pour plaire à ces femmes, comme l'atteste le début de notre section?

Une chose se passe de commentaires ici: la débauche est celle des hommes d'Israël; ce qui indiquerait que le mérite de leur mode de campement revenait presque exclusivement aux femmes. Car la pudeur et le respect de l'intimité paraissent cruellement absents de cette débauche collective. La soudaineté et la brutalité de cette situation témoigne de l'impréparation fondamentale des hommes d'Israël face à la sexualité. Le Talmud s'étend pourtant longuement sur les tours et les détours dont usèrent les filles de Moab pour les séduire, sur le conseil de Balaam. Elles prétendent vendre du lin, auquel les juifs aspirent depuis qu'ils l'ont connu en Égypte. Elles les attirent à l'intérieur des tentes dressées devant eux, des jeunes filles leur servent à boire et les enivrent et les excitent, jusqu'à ce qu'ils renient la Tora de Moïse. Portrait d'une bande de naïfs, à peine sortis de l'adolescence.

רש"י במדבר פרק כה פסוק ב

וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ לְאֱלֹהֵיהֶן: כְּשִׁתְּקַף יָצְרוּ עָלָיו וְאוֹמֵר לָהּ הַשְּׂמָעִי לִי וְהִיא מוֹצִיָאָה לּוֹ דְמוֹת פְּעוֹר מַחִיקָה וְאוֹמֶרֶת לוֹ הַשְּׁתַּחֲוֶה לָזֶה.

Rachi

"Il se prosterna devant leurs dieux": au plus fort de son envie, quand il disait à la fille: "Satisfais-moi!", elle sortait de son sein une image de Péor et elle lui disait: "Prosterne-toi devant elle!"

Ces détours témoignent, certes, que placés franchement et ouvertement devant une proposition débauchée ou idolâtre, les enfants d'Israël auraient su y résister. Le conseil de Balaam était de contourner ces défenses. Mais il savait que celles-ci s'effondreraient si l'on savait dessiner un chemin excitant la concupiscence. Les circonvolutions de l'appétit et de l'envie témoignent qu'un vague relief les bornait. Mais, leur ignorance de la nature du désordre sexuel ou idolâtrique était complète. Pour cette génération, qui a grandi pendant 40 ans dans le désert, sexualité et idolâtrie représentaient une promesse obscure et tentante, promesse d'une jouissance d'exception. Baal Péor n'est pas une divinité ordinaire: son culte consiste à déféquer devant l'image du dieu. À travers les filles de Moab, les hommes d'Israël découvrent, sans y être préparés, la possibilité d'une licence sans frein.

La riposte de Moïse est immédiate. Il réunit les juges et fait condamner à mort tous les débauchés. L'ordre doit régner dans le camp. Ou bien n'est qu'une mauvaise lecture? Car le texte témoigne d'un ébranlement plus considérable. Dieu recommande cette solution immédiate à Moïse pour éviter que sa propre "colère" ne se "déchaîne" contre le peuple. Aux versets 8 et 9, il est fait état d'un "fléau" frappant les enfants d'Israël: 24 000 d'entre eux périrent. L'équilibre entre Dieu et le peuple élu n'est pas moins fragile que la continence des hommes devant les promesses du sexe. Comme si l'effondrement de l'un entraînait celui de l'autre. Dieu aussi ruse, à sa manière; mais, à l'inverse de la faute des hommes, il ruse pour se contenir. Il exige le jugement des hommes, il veut qu'ils témoignent de leur aptitude à gérer eux-mêmes leurs propres débordements, afin d'éviter le sien. Est-ce bien une ruse, d'ailleurs? N'est-ce pas plutôt le principe même d'une autonomie de l'humanité? Ou bien faut-il, à jamais, que tels des enfants ils se laissent surprendre par leurs excès et qu'un autre, plus grand et plus fort, les corrige en permanence?

Quoi qu'il en soit, cet étrange parallèle force la réflexion. Dans son inversion, il indique que l'endroit de la continence n'est pas dans une prétendue force morale. Si Dieu peut être débordé, comme l'allègue la figure que la Tora met ici en scène, c'est qu'il n'existe pas de barrière infranchissable aux passions. Il ne s'agit pas tant de forcer l'impétuosité du désir ou de la colère à se tenir tranquille, que de savoir la contourner. Dieu répond à Balam et montre à Israël le chemin de son salut. **Car quoi qu'en disent les sots, les débordements sexuels ou religieux s'achèvent toujours dans la solitude et la misère psychologique.**

2. LES DEBORDEMENTS CALCULES

Les choses auraient pu en rester là. Les tribunaux menant la charge contre les fauteurs, les débordements auraient dû se calmer. Mais c'était sans compter sur les rivalités et les calculs des petits chefs." Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Madianite, à la vue de Moïse, à la vue de toute l'assemblée des enfants d'Israël, et ils en pleurèrent au seuil de la tente d'assignation" (V. 6) Cet homme est nommé à la fin de la section, c'est "Zimri, fils de Salou, chef d'une famille paternelle des Siméonites" (V. 14). Il s'agit d'un chef de tribu, un guide dont les hommes suivent l'exemple et dont ils attendent les ordres. Mais quand ces ordres ne viennent pas ou qu'ils diffèrent de ceux que l'on espérait, il faut venir les chercher, et, au besoin, les provoquer.

מסכת סנהדרין פב' א'

ויאמר משה אל שופטי ישראל וגו': הלך שבטו של שמעון אצל זמרי בן סלוא אמרו לו הן דנין דיני נפשות ואתה יושב ושותק מה עשה עמד וקיבץ כ"ד אלף מישראל והלך אצל כזבי אמר לה השמיעי לי אמרה לו בת מלך אני וכן צוה לי אבי לא תשמעי אלא לגדול שבהם אמר לה אף הוא נשיא שבט הוא ולא עוד אלא שהוא גדול ממנו שהוא שני לבטן והוא שלישי לבטן תפשה בבלוריתה והביאה אצל משה אמר לו בן עמרם זו אסורה או מותרת ואם תאמר אסורה בת יתרו מי התירה לך.

Sanhédrin 82 a

"Moïse dit aux juges d'Israël (...) Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança": La tribu de Siméon se rassembla chez Zimri fils de Salou [qui était leur chef]. Ils lui dirent: Eux, ils prononcent des peines de mort et toi, tu restes assis sans rien dire. Que fit-il? Il se leva et rassembla vingt-quatre mille hommes d'Israël, et se rendit avec eux auprès de Kozbi [la femme Madianite]. Il lui déclara: Satisfais-moi! Elle lui répondit: Je suis fille de roi, et mon père m'a enjointe de ne satisfaire que le plus grand d'entre vous [i.e. Moïse]. Il lui répondit: Moi aussi je suis prince d'une tribu, et je suis même plus grand que lui [i. e. Moïse], car je suis le second du nom alors qu'il est le troisième. Il l'attrapa par les cheveux et l'amena devant Moïse. Il lui dit: Fils d'Amram, cette femme est-elle interdite ou permise? Et si tu réponds qu'elle est interdite, qui t'a permis la fille de Jéthro?

La rivalité entre mâles suit une logique rigoureuse, et consternante dans sa puérité. Comme il se doit, le chef répond à la demande de ses hommes; le voilà qui se dresse, héros de sa tribu, pour sauver les malheureux pécheurs que leur débauche a condamné à mort. Mais que va-t-il faire? Va-t-il plaider leur cause au tribunal? Faire des promesses et réclamer de la compassion des juges et de Moïse? Se lève-t-il pour prier Dieu de les épargner? Inversement, il aurait pu rétorquer à son peuple que les fauteurs méritent leur sort et qu'il faut juguler ces excès qui détruisent le peuple physiquement (le fléau) et psychologiquement (l'absence de retenue et de pudeur). Il ne fait rien de tout cela, mais respecte scrupuleusement la logique puérite des affrontements entre les mâles dominants du troupeau.

Il va chercher une fille de roi. Mais, pour les besoins de sa démonstration, il ne la choisit pas parmi les filles de joie de Moab. Il veut une femme Madianite, comme la femme de Moïse. Car Moïse, fuyant Pharaon, avait épousé Séphora la fille de Jéthro, le prêtre de Madian (cf. *Exode* 2, 15-21). Double concurrence puisque la fille se prétend elle-même destinée à nul autre que le plus grand des Israélites. L'amenant devant Moïse, il exige de lui qu'il applique à tous la même justice. Pourquoi accepter, en effet, un régime d'exception? Puisque Moïse a épousé une étrangère, pourquoi Zimri ne pourrait en faire autant?

La réponse de Moïse aurait dû être simple. Rachi la restitue sur place:

רש"י סנהדרין פב' א'

משה קודם מתן תורה נשא וכשנתנה תורה כולן בני נח היו
ונכנסו לכלל מצות והיא עמהם וגרים רבים של ערב רב.

Rachi sur Sanhédrin 82 a

Moïse épousa Séphora avant le don de la Tora, et lorsque la Tora fut donnée ils étaient tous soumis aux lois des enfants de Noé; ils reçurent ensemble les lois de la Tora, et elle avec eux, ainsi que de nombreux convertis provenant de la tourbe nombreuse.

Le moment du don de la Tora constitue, pour tous les peuples, une limite absolue. Auparavant, il n'existait aucune différence entre la loi d'Israël et celle des autres peuples. Tous étaient soumis aux 7 préceptes fondamentaux, aucun régime de "sainteté" particulier ne distinguait Israël des autres nations. Mais, après le don de la Tora, toutes les relations humaines doivent passer par le crible de la Loi et seule est permise la femme qui s'est convertie au judaïsme, acceptant les préceptes de la Tora. En d'autres termes, puisque Jéthro et ses enfants reçurent la Tora avec les descendants de Jacob, il n'y a aucune différence actuelle entre eux. Mais, la femme Madianite que Zimri veut prendre lui est interdite depuis le jour où ses pères acceptèrent la Tora, tant que celle-ci s'y refuse.

Zimri n'est pas à ce point stupide qu'il ne sait pas reconnaître que le problème n'est pas l'origine des gens, mais leur attitude face aux lois de la Tora et à l'exigence de sainteté. Et même si on le supposait aveugle sur ce point, il ne peut ignorer qu'il existe une grande différence entre une femme que l'on épouse et une autre que l'on prend pour en jouir une journée. Et que cette différence constitue le minimum de la sainteté requise par la Tora en matière de sexualité.

L'ensemble de son argumentation est donc de mauvaise foi; mais elle suffit à faire douter les sots qui confondent sainteté et ségrégation. Comme on le sait, cette sottise-là est très répandue. Confronté au racisme ordinaire, Moïse a beau répondre sur le fond, il n'est pas entendu. La couleur de la peau de sa femme jure trop: elle est noire. La cause de Zimri est la plus populaire. Celui-ci entraîne la princesse Madianite dans sa tente et s'accouple à elle au su de tous. Rien ne peut l'arrêter, la débauche est désormais l'enseignement des grands, qui tirent parti de la faiblesse politique ponctuelle de Moïse. Moïse est impuissant et l'assemblée de tous les enfants d'Israël s'effondre en pleurs.

רש"י במדבר פרק כה פסוק ו'

וְהָמָּה בָּכִים: נִתְעַלְמָה מִמֶּנּוּ הַלֶּכֶה גָּעוּ כָּלֶם בְּבִכְיָה. בְּעִגְלַת עֵמֶד מִשֶּׁה כָּנְגַד שְׂשִׁים רְבּוּא, שְׁנָאֲמַר (שמות לב) וַיִּטְחֶן עַד אֲשֶׁר-דָּק וְגו'. וְכֵאֵן רָפוּ יָדָיו! אֶלָּא כִּדִּי שְׂיָבֵא פִּינְחָס וַיִּטֹּל אֶת הָרְאוּי לו'.

Rachi

"Et ils en pleurèrent": une loi de la Tora s'était dérobée à lui, alors tous s'effondrèrent en pleurs. Lors de l'affaire du Veau d'or, Moïse avait su affronter six cent mille personnes, ainsi qu'il est écrit: "il le moulut [i. e. Le Veau] jusqu'à ce qu'il fût en poudre, etc." (*Exode 32, 20*); tandis qu'ici ses mains se sont affaissées! En fait, c'était pour que Pin'has vienne prendre la part qui lui était due (*Midrach Tan'houma*).

3. LA HALA'HA "OUBLIEE"

À lire le midrach cité précédemment par Rachi, on a l'impression d'un plan prévu par la providence divine pour permettre à Pin'has d'accéder à la prêtrise. La chose est cependant plus complexe. Le fait qu'une loi (הַלְכָה) se soit dérobée au plus grand des prophètes, à celui auquel nous devons la totalité de l'enseignement de la Tora, n'est pas anodin. Mais il n'est pas unique. Il arrive que Moïse "oublie" une loi qu'il a lui-même enseignée. À chaque fois, il s'agit d'une situation où Moïse s'emporte et se trompe dans le feu de la colère.

Après cet épisode, en effet, Israël ne cherche pas à tirer vengeance de Moab, mais du peuple de Madian, qui s'était allié à Moab dans cette affaire, alors qu'elle ne le concernait pas. C'est ce qu'explique Rachi à propos des versets: "L'Éternel parla ainsi à Moïse: Exerce sur les Madianites la vengeance due aux enfants d'Israël" (31, 1-2).

רש"י במדבר פרק לא פסוק ב

מֵאֵת הַמְּדִינִים: וְלֹא מֵאֵת הַמוֹאָבִים שֶׁהַמוֹאָבִים נִכְנְסוּ לְדָבָר מִחֲמַת יְרָאָה, שֶׁהָיוּ יְרֵאִים מֵהֶם שִׁיְהִיוּ שׁוֹלְלִים אוֹתָם, שְׁלֹא נֶאֱמַר אֶלָּא (דברים ב): אֶל-תִּתְּגֹר בָּם לְמַלְחָמָה, אֲבָל מְדִינִים נִתְעַבְרוּ עַל רִיב לֹא לָהֶם.

Rachi

"Sur les Madianites": et non sur les Moabites, car les Moabites ne sont entrés dans l'affaire que par crainte. Car ils avaient peur d'être pillés, puisque la seule recommandation faite à Israël "et ne les provoque pas à la guerre" (*Deutéronome 2, 9*). Les Madianites, en revanche, sont intervenus dans une querelle qui ne les concernait pas.

Moab sait qu'Israël n'a pas le droit de leur faire la guerre, ils ne risquent donc pas leur vie. Mais ils craignaient pour leurs biens. Tandis que Madian ne s'associe à la cause de Moab que par jalousie envers la réussite d'Israël. La guerre contre Madian est donc menée victorieusement par Israël qui anéantit tous les hommes, ainsi que leur roi et Balaam leur devin, et fit main basse sur tous leurs biens. Fiers de leur victoire, les commandants de l'armée amenèrent leur butin, femmes, enfants, bétail, devant Moïse et le Sanhédrin. Et Moïse se met en colère: "Vous avez laissé vivre toutes les femmes, alors que ce sont elles qui, à l'instigation de Balaam, ont porté les enfants d'Israël à trahir l'Éternel pour Baal-Péor, de sorte que la mort a sévi dans la communauté de l'Éternel?" (31, 15-16) Et, tout à sa colère, Moïse "oublie" à nouveau une loi qu'il a lui-même enseignée. Rachi récapitule ces erreurs commises dans l'enseignement sous le coup de l'irritation.

רש"י במדבר פרק לא פסוק כא

וַיֹּאמֶר אֱלֹעֶזֶר הַכֹּהֵן וְגו': לְפִי שָׁבָא מִשָּׁה לְכָל כַּעַס בָּא לְכָל טְעוֹת, שֶׁנִּתְעַלְמוּ מִמֶּנּוּ הַלְכוֹת גְּעוּלֵי נְכָרִים. וְכֵן אֶתְהָ מוֹצֵא בְּשִׁמְנֵי לַמְּלוּאִים, שֶׁנֶּאֱמַר (וַיִּקְרָא י') וַיִּקְצַף (מִשָּׁה) עַל-אֱלֹעֶזֶר וְעַל-אִיתָמָר, בָּא לְכָל כַּעַס בָּא לְכָל טְעוֹת, וְכֵן (בַּמִּדְבָּר כ') בְּשִׁמְעוּ-נָא הַמְרִים וַיִּךְ אֶת-הַסֵּלַע, עַל-יְדֵי הַכַּעַס טְעָה.

Rachi

"Elazar le pontife dit, etc.": parce qu'il s'est mis en colère, Moïse est tombé dans l'erreur, de sorte qu'une loi de la purification des ustensiles utilisés par les païens s'est dérobée à lui. Tu constates la même chose le huitième jour de l'inauguration du Sanctuaire, comme il est écrit: "[Moïse] s'irrita contre Elazar et Ithamar, etc." (*Lévitique* 10, 16): en se mettant en colère, il s'est mis dans l'erreur. De même, lorsqu'il s'exclame: "Écoutez donc, rebelles, etc." (*Nombres* 20, 10), et qu'il frappe le rocher, c'est la colère qui le mena à l'erreur (cf. *Pessa'him* 66 b).

Dans notre section, c'est probablement l'impuissance de Moïse devant les insinuations calomnieuses de Zimri qui paralysent sa réflexion. Touché à travers sa femme, son intimité exposée et critiquée publiquement, Moïse "oublie" une loi de la Tora qui lui permettait de mettre fin au scandale. Car en ne se contentant pas de protester verbalement, en voulant prôner le libertinage par l'exemple, publiquement, au su de tous, Zimri s'expose à une peine capitale.

Mais les choses sont plus complexes encore. En fait, à proprement parler il n'existe pas de "loi" concernant ce genre de scandale. Contrairement aux événements précédents, dans lesquels les fils d'Israël accompagnaient leur débauche d'un culte idolâtre, qui les rendait passibles de mort par un tribunal, le simple libertinage public n'est pas passible des tribunaux. La "loi" oubliée est d'un genre extrêmement particulier. La Michna l'énonce ainsi:

מסכת סנהדרין פב' א'

והבועל ארמית קנאין פוגעין.

Sanhédrin 82 a

Quiconque s'accouple avec une idolâtre, les jaloux l'agressent.

Aucun tribunal ne peut s'en prendre légitimement à Zimri. Cette loi stipule une simple permission, accordée à ceux que ce genre de scandale révolte et qui sont prêts à le faire cesser par tous les moyens. Plus grave et plus limitant encore, cette loi n'est pas enseignée comme les autres; il est interdit de l'enseigner sur le plan pratique, contrairement aux autres lois de la Tora dont l'enseignement pratique est une obligation.

מסכת סנהדרין פב' א'

א"ר חסדא הבא לימלך אין מורין לו.

Sanhédrin 82 a

Rav 'Hisda dit: Quiconque vient se renseigner au sujet de ce genre de problèmes, on ne lui enseigne pas cette loi.

On comprend aisément pourquoi ce "droit de tuer" n'est jamais enseigné sur le plan pratique. On ne peut ouvrir la porte à l'agression physique et au meurtre quand on sait les tensions qui agitent toutes les relations humaines et sociales. Seuls connaissent cette loi ceux qui étudient la tradition orale. Hors du cercle étroit des sages et de leurs disciples, elle est donc inconnue et doit le rester. Moïse ne pouvait donc pas enseigner à Israël comment s'y prendre avec Zimri. Il n'avait pas le droit de délivrer à quiconque un permis de tuer.

Pouvait-il même s'en prendre lui-même physiquement à Zimri, au titre de sa révolte personnelle devant l'outrage que ce dernier faisait peser sur lui et sur toute la communauté? La réponse n'est pas aisée, car Moïse est l'homme public d'Israël par excellence. Tout ce qu'il fait est scruté et analysé par le peuple, chacun en tire leçon pour modeler son existence sur la sienne. S'il s'était présenté lui-même comme ces "jaloux" qui ressentent l'affront contre la sainteté d'Israël comme une affaire personnelle, tout le peuple se serait levé avec lui; qui sait jusqu'où les choses seraient allées? Plus grave encore, les gens se seraient peut-être mépris sur son geste puisqu'il avait été mis en cause personnellement par Zimri, et certains auraient vu dans sa réaction une vengeance personnelle.

4. PIN'HAS LE JALOUX

De quelque façon que l'on considère l'affaire, Moïse était impuissant. Il fallait qu'un autre se souvienne de la loi et l'applique lui-même. Il est probable que bien des sages autour de Moïse connaissaient la loi, mais, ne pouvant l'enseigner, celle-ci les obligeait à en soutenir la charge personnellement et à faire violence à un homme tenu pour un chef, devant tout le camp d'Israël. C'est dans ce corridor étroit que s'avance Pin'has.

Le texte dit que "voyant cela, Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le pontife, se leva du milieu de l'assemblée, etc." (V. 7). Le Talmud demande: que vit-il de particulier? Les sages font trois réponses. La première est la suivante:

מסכת סנהדרין פא' א'

כתיב (במדבר כה) וירא פנחס בן אלעזר מה ראה אמר רב ראה מעשה ונזכר הלכה אמר לו אחי אבי אבא לא כך לימדתני ברדתך מהר סיני הבועל את הגויה קנאין פוגעין בו אמר לו קרינא דאיגרתא איהו ליהוי פרוונקא.

Sanhédrin 82 a

Il est écrit "voyant cela, Pin'has, fils d'Eléazar, etc.", que vit-il? Rav dit qu'il vit l'acte commis et se souvint de la loi. Il dit à Moïse: Mon grand oncle, ne m'as-tu pas appris, en descendant du mont Sinai, que quiconque s'accouple avec une idolâtre, les jaloux l'agressent? Il lui répondit: Celui qui reçoit le message, c'est à lui de l'exécuter!

Talmud Sanhédrin
82 a

C'est la réponse reprise par Rachi dans son commentaire de notre section. Elle est parfaitement adaptée à la problématique spécifique d'une loi qui ne peut faire l'objet d'aucun enseignement pratique. Seul celui qui la connaît peut s'en faire l'exécutant. Et nul n'est mieux placé pour ce faire que celui qui est capable de la formuler à bon escient.

La deuxième réponse prend à partie Moïse: c'est lui, le maître, qui aurait dû agir et agresser les coupables. Et tous, parmi les sages et les membres du Sanhédrin, guettaient sa réaction et désespéraient de la voir venir. C'est alors que Pin'has comprit qu'il devait agir, malgré le fait qu'il "doublait" ainsi son maître et s'arrogeait ses prérogatives.

מסכת סנהדרין פא' א'

ושמואל אמר ראה (משלי כא) שאין חכמה ואין תבונה ואין עצה נגד ה' כל מקום שיש חילול השם אין חולקין כבוד לרב.

Sanhédrin 82 a

Samuel dit: il vit qu'"il n'existe nulle sagesse, ni perspicacité ou sagacité, contre Dieu" (*Proverbes 21, 30*) — à chaque fois que le Nom est profané, on ne tient plus compte de l'honneur du maître.

Talmud Sanhédrin
82 a

Pris au sens littéral, le verset cité des Proverbes signifie qu'on ne peut jamais l'emporter contre la puissance divine. Mais, entendu comme une règle de loi, il énonce que l'on ne peut mettre en balance la valeur de la sagesse et de la perspicacité, vis-à-vis de l'importance du Nom de Dieu. En sorte que l'honneur d'un sage ou de la sagesse n'est rien en face de l'honneur de Dieu. Ainsi, lorsque le nom des Cieux menace d'être bafoué on réagit sans tenir compte de l'honneur du locuteur, ni de celui des sages, qui pourraient pâtir de notre action.

Selon Samuel, Pin'has intervient dans le défaut de son maître, au milieu de son impuissance. La loi sur l'accouplement public avec une idolâtre n'est pas en cause; qu'elle ait pu être oubliée comme on l'a dit, ou qu'elle fut connue de tous, ce n'est pas elle qui faisait problème mais l'inaction du maître de tout Israël. Il a "vu", c'est-à-dire compris, qu'il n'y avait rien à attendre de Moïse en l'occurrence. Et il s'est souvenu que la profanation du Nom de Dieu, c'est-à-dire de la sainteté d'Israël et de son élection, ne pouvait souffrir aucun empêchement. Même l'honneur dû à son maître peut être bafoué lorsque le Nom est piétiné publiquement.

La troisième réponse est plus radicale. Elle ne remet pas en cause la pertinence des autres réponses mais les complète. Le mobile véritable de l'action de Pin'has n'était ni la jalousie du Nom du ciel, ni l'inaction de son maître devant la profanation, mais le spectacle de la mort physique d'Israël

מסכת סנהדרין פא' א' – ב'

ר' יצחק אמר ר"א ראה שבא מלאך והשחית בעם.

Sanhédrin 82 a

Rav Isaac dit au nom de Rabbi Elazar: Il "vit" que l'ange de la mort anéantissait le peuple.

Talmud Sanhédrin
82 a

Cette dernière réponse montre que la question du Talmud n'est pas d'ordre légal. On n'évalue pas ici les arguments de "droit" qui permirent à Pin'has d'intervenir. On s'intéresse aux mobiles qui armèrent le bras vengeur de celui qui allait devenir ainsi un nouveau prêtre du Dieu d'Israël. Que Pin'has soit jaloux de la cause de Dieu, qu'il soit capable de comprendre que l'honneur de Dieu passe avant celui de son maître, ne suffit pas à Rav Isaac. Le vrai problème de Pin'has est que, si quelqu'un n'intervient pas, la mort continuera à frapper le peuple sans rémission. Alors, s'armant d'une lance, il trompa la surveillance des gardiens de la tente de Zimri, "il entra sur les pas de l'Israélite dans la tente, et les perça tous deux, l'Israélite ainsi que cette femme, au bas-ventre; et le fléau cessa de sévir parmi les enfants d'Israël" (V. 8).

Le Talmud et le Midrach sont très explicites sur l'endroit où sa lance les frappa: à l'endroit des organes sexuels, pour que tout Israël sache qu'ils sont châtiés à l'endroit où ils ont péché; et que tout Israël le sut.

מסכת סנהדרין פא' ב'

א"ר יוחנן ששה נסים נעשו לו לפנחס אחד שהיה לו לזמרי לפרוש ולא פירש ואחד שהיה לו לדבר ולא דבר ואחד שכוון בזכרותו של איש ובנקבותה של אשה ואחד שלא נשמטו מן הרומח ואחד שבא מלאך והגביה את המשקוף ואחד שבא מלאך והשחית בעם בא וחיבטן לפני המקום אמר לפניו רבש"ע על אלו יפלו כ"ד אלף מישראל שנאמר (במדבר כה) ויהיו המתים במגפה ארבעה ועשרים אלף והיינו דכתיב (תהילים קו) ויעמד פינחס ויפלל אמר רבי אלעזר ויתפלל לא נאמר אלא ויפלל מלמד כביכול שעשה פלילות עם קונו בקשו מלאכי השרת לדחפו אמר להן הניחו לו קנאי בן קנאי הוא משיב חימה בן משיב חימה הוא.

Sanhédrin 82 b

Rabi Yo'hanan dit: six miracles furent accomplis en faveur de Pin'has. Le premier est que Zimri aurait dû s'écarter et qu'il ne l'a pas fait; le deuxième est qu'il aurait dû crier et qu'il ne l'a pas fait; le troisième est qu'il perça l'organe mâle de l'homme et l'organe femelle de la femme; le quatrième est qu'ils restèrent accrochés à la lance; le cinquième est qu'un ange vint et souleva le voile de l'entrée [pour que tous puissent voir]; et le sixième est qu'un ange vint et anéantit le peuple [qui gardait la tente de Zimri].

Pin'has ne s'arrête pas là. Son mobile n'est pas la colère, la soif de vengeance, ni la jalousie au sens ordinaire. Il veut la fin du désordre, le terme du massacre qui sévit parmi les juifs.

מסכת סנהדרין פא' ב'

בא וחיבטן לפני המקום אמר לפניו רבש"ע על אלו יפלו כ"ד אלף מישראל שנאמר (במדבר כה) ויהיו המתים במגפה ארבעה ועשרים אלף והיינו דכתיב (תהילים קו) ויעמד פינחס ויפלל אמר רבי אלעזר ויתפלל לא נאמר אלא ויפלל מלמד כביכול שעשה פלילות עם קונו בקשו מלאכי השרת לדחפו אמר להן הניחו לו קנאי בן קנאי הוא משיב חימה בן משיב חימה הוא.

Sanhédrin 82 b

Il s'avança et planta leur corps avec la lance devant Dieu. Il s'exclama: Maître du monde, à cause de ces deux là meurent vingt quatre mille d'Israël! Car il est dit que "Ceux qui avaient péri par suite du fléau étaient au nombre de vingt-quatre mille" (V. 9). C'est ce qu'enseignement les mots: "Pin'has se dressa et fit justice (ויפלל)" (Psaumes 106, 30). Rabi Elazar dit: il n'est pas écrit qu'il a "prié" (ויפלל) mais qu'il réclama justice (ויפלל); ce qui nous enseigne que, pour ainsi dire, il se disputa (פלילות) avec son Maître. Les anges voulurent le repousser, mais Dieu leur dit: laissez-le, c'est un jaloux enfant de jaloux, un homme qui apaise la colère enfant d'un homme qui apaise la colère.

Pin'has le vengeur, le jaloux, est un homme de paix. À ce titre il mérite la prêtrise dont on dit qu'elle fut décernée à Aaron parce qu'il aimait la paix par-dessus tout. Au point qu'il est devenu, pour toute la tradition, l'exemple même de l'amour de l'humanité (cf. traité Avot 1, 12). En effet, bien que descendant d'Aaron, jusque là il n'était pas promis à la prêtrise.

רש"י במדבר פרק כה פסוק יג

בְּרִית כְּהֵנָת עוֹלָם: שְׂאֵף עַל פִּי שְׂכָבָר נִתְּנָה כְּהֵנָה לְזָרְעוֹ שֶׁל אֶהְרֹן שֶׁלֹּא נִתְּנָה אֶלָּא לְאֶהְרֹן וּלְבָנָיו שֶׁנִּמְשְׁחוּ עִמּוֹ וּלְתוֹלְדוֹתֵיהֶם שֶׁיִּוָּלְדוּ אַחֲרַיִם הַמְּשַׁחְתָּן אֲבָל פִּינְחָס שֶׁנּוֹלַד קֹדֶם לָכֵן וְלֹא נִמְשַׁח, לֹא בָּא לְכַלֵּל כְּהֵנָה עַד כָּאן. וְכֵן שָׁנִינוּ בְּזִבְחֵיהֶם: לֹא נִתְּכַהֵן פִּינְחָס עַד שֶׁהִרְגוּ לְזִמְרִי.

Rachi

"L'alliance du sacerdoce à perpétuité": bien que le sacerdoce avait déjà été conféré à la descendance d'Aaron, il n'avait été accordé qu'à Aaron lui-même et à ses fils qui avaient reçu l'onction avec lui, ainsi qu'à leurs descendants nés postérieurement à leur consécration. Tandis que Pin'has, qui était né antérieurement à celle-ci et qui n'avait pas reçu l'onction, n'était pas concerné par le sacerdoce jusque maintenant. C'est ce que nous apprend le traité *Zeva'him* (101 b): *Pin'has* n'est devenu prêtre qu'après avoir tué Zimri.

C'est donc pour avoir soutenu ce poste presque impossible, auquel même son maître se dérobaient ou qui se dérobaient à son maître, que le sacerdoce fut accordé à Pin'has. Il y a lieu, du coup, de revisiter tous les arguments déployés plus haut au sujet de l'inaction de Moïse et de poser les mêmes questions au sujet de son frère Aaron. Manifestement, si le sacerdoce est ici en jeu c'est que le nœud du désordre résidait dans le décalage de la question de la sainteté au cœur du peuple, et qu'Aaron non plus ne sut pas s'y prendre. L'homme de paix, qui inspire la paix par l'amour des êtres humains et par son intercession entre eux et auprès de Dieu, était aussi mal placé pour résoudre une affaire qui entraînait la violence divine.

Il y a deux manières, en effet, d'assurer la paix: en inspirant l'amour et en payant la dette de la vengeance et du courroux. L'homme qui se fait l'agent du paiement de la dette apaise la violence en mettant un terme au conflit. Et lorsque la violence est celle de Dieu, il faut savoir mettre en acte sa colère pour l'apaiser.

רש"י במדבר פרק כה פסוק יא'

בְּקִנְאוֹ אֶת-קִנְאָתִי: בְּנִקְמוֹ אֶת נִקְמָתִי, בְּקִצְפוֹ אֶת הַקִּצְפֹּף שֶׁהִיָּה לִי לְקִצְפוֹ. כָּל לְשׁוֹן "קִנְאָה" הוּא הַמִּתְחַרֵּה לְנִקְמוֹ נִקְמַת דְּבָר... .

Rachi

"En se montrant jaloux de mon exclusivité": en assouvissant ma vengeance, en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même. Toutes les fois que le texte parle de "jalousie", il s'agit d'être "enflammé de passion pour venger une cause"...

C'est pourquoi le Talmud, cité plus haut, jouait sur le mot פלל. Car cette racine a deux sens: "appliquer la justice" et, au mode réfléchi, "prier". Comme si l'intercession des hommes devant Dieu pour attirer sa grâce pouvait prendre deux formes: à travers la prière, ou en rendant sa justice. **Assumer la cause de Dieu n'est pas partir à la conquête du monde pour le triomphe de la vraie foi, mais faire payer la dette qui noue la relation des hommes à Dieu. Et cette dette est celle de la Loi.**

מדרש במדבר רבה כא' כג'

והיתה לו ולזרעו אחריו ויכפר: וכי קרבן הקריב שנאמר בו כפרה? אלא ללמדך שכל השופך דמן של רשעים כאלו הקריב קרבן.

Midrach Raba

"Lui et sa postérité après lui posséderont l'alliance du sacerdoce (...) et a procuré expiation aux enfants d'Israël": aurait-il procédé à un sacrifice pour que le texte parle ici d'expiation? Mais cela t'enseigne que quiconque tue les iniques, c'est comme s'il procédait à un sacrifice.

**Pistes de réflexions et débats**

1. La problématique centrale du sacerdoce est d'apporter le pardon et l'expiation. C'est en ce sens que celui-ci apporte la paix. Le paradoxe de cette section est que la paix résulte parfois de la violence, lorsqu'on peut dire, comme le verset 13: "parce qu'il s'est montré jaloux pour son Dieu et procuré expiation aux enfants d'Israël". Du coup, l'expression **בְּרִיתִי שְׁלוֹם**, peu relevée par les commentaires, devient centrale. La difficulté réside dans les partis pris les plus extrémistes qui se revendiquent du "zèle" de Pin'has. Malgré le fait que tout, dans cette section, plaide contre l'excès, il arrive trop souvent que l'on s'appuie sur ce "zèle" pour former un parti de zélotes. La forme même de la hala'ha dont se revendique Pin'has aurait dû avertir les trop zélés: celle-ci ne peut jamais constituer un enseignement pratique, encore moins une politique.
2. Du point de vue de la hala'ha, pour ne laisser subsister aucune indécision sur son caractère exceptionnel et proprement "impossible", le Talmud accompagne son énoncé de sa conséquence directe.

מסכת סנהדרין פב' א'

ולא עוד אלא שאם פירש זמרי והרגו פנחס נהרג עליו נהפך זמרי והרגו לפנחס אין נהרג עליו שהרי רודף הוא.

Sanhédrin 82 a

Non seulement cela [i.e. quiconque vient se renseigner au sujet de ce genre de problèmes, on ne lui enseigne pas cette loi], mais en outre si Zimri s'était dégagé [de la femme] et que Pin'has l'avait quand même tué, ce dernier aurait été mis à mort pour son geste; et si Zimri s'était retourné et avait tué Pin'has, il n'aurait pas été mis à mort, car il était en état de légitime défense.

3. Puisque Pin'has n'agit pas au nom de la loi ni au nom du tribunal, mais uniquement en son nom propre, il n'est pas protégé par la loi; sa querelle avec Zimri reste personnelle et est traitée comme telle. Il n'a la permission d'agresser Zimri que tant que celui-ci est pris par son action, ni avant ni après, sous peine d'être alors un simple meurtrier. Comment les Zélotes, anciens ou modernes, peuvent-ils "oublier" ce détail?
4. En outre, aucune loi ne peut protéger Pin'has de la réaction de Zimri. Car, puisqu'il ne s'agit pas d'une loi pratique, prise en charge par la loi des hommes, mais du fait de prendre en charge la cause de Dieu, la loi des hommes donne raison à Zimri s'il tue Pin'has pour se défendre. Il peut, à bon droit, devant le Sanhédrin, invoquer la légitime défense et être gracié pour son crime.
5. On trouve, en conséquence, dans le Sifri sur notre section l'étrange commentaire suivant:

תחת אשר קנא לאלהיו ויכפר על בני ישראל: תחת אשר הערה למות נפשו (ישעיה נ"ג) לכפר על בני ישראל לא נאמר כאן אלא ויכפר על

בני ישראל, שעד עכשיו לא זז אלא עומד ומכפר עד שיחיו המתים.

Sanhédrin 82 a

"Parce qu'il s'est montré jaloux pour son Dieu et procuré expiation aux enfants d'Israël": parce "qu'il s'est livré lui-même à la mort" (*Isaïe* 53, 12). Il n'est pas dit ici qu'il a agi ainsi "afin d'expier pour les enfants Israël", mais qu'il a "procuré expiation aux enfants d'Israël". Car jusqu'à maintenant il n'a toujours pas bougé et apporte l'expiation pour que les morts revivent.



Conclusion

Cette section laisse entière une question singulière. Dans ce court passage, les femmes d'Israël, premières bafouées, ne s'expriment pas. Il y a forcément un lien, pourtant, qui noue ensemble débauche et idolâtrie, et associe la cause de Dieu et celle des femmes d'Israël. Mais rien n'en est dit. Comment les épouses et les mères de ces débauchés ont-elles réagi? Le silence des textes est d'une résistance impressionnante. On pourrait en tirer de nombreuses conclusions, toutes très différentes, voire contradictoires. Une chose, cependant, se tient à la croisée de toutes les routes: l'honneur des femmes d'Israël est ici étroitement lié à celui de Dieu.

Le conseil de Balaam était que Dieu hait la débauche, et qu'il suffisait d'entraîner Israël sur ce terrain pour qu'il soit perdu. En termes clairs, cela signifie que lorsque le désir *des hommes* s'égare dans le miroir aux alouettes de la sexualité facile, ils perdent ce qui a fait leur élection. La sainteté du peuple d'Israël, ainsi que l'honneur de Dieu et sa réputation de sainteté, consistent précisément dans l'honneur des épouses.